



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

L'Art colon / Denise et Michel Meynet
éd. Musée des Confluences – Fage, 2013
cote : 59.077

Les auteurs révèlent ici leur superbe collection abondamment illustrée et quelque 150 objets, surtout de bois mais aussi de métal et de tissu, tous d'une étonnante diversité, issus de vingt-deux populations africaines dont une majorité de quinze, riveraines du Golfe de Guinée, de la Côte d'Ivoire au Cameroun, et les plus anciennement confrontées aux Européens.

On tient là, enfin, une réflexion intelligente sur un sujet complexe qui suscitait et suscite encore jusqu'à maintenant trop de bavardages très incompréhensifs, prétendant analyser l'âme africaine quand, à vrai dire, on n'en sait pas grand-chose.

Ajoutant à leur propre réflexion plusieurs études préexistantes, les auteurs montrent d'emblée que l'art-colon n'est "ni un art de rupture ni un art qui a dégénéré à force de contamination. Il représente la partie de l'art africain qui s'est adaptée pour assurer la survie du monde traditionnel". Tout est donc dans sa continuité et sa fidélité aux croyances ancestrales. Mais cet art fortement ancré à toutes ses catégories séculaires s'est trouvé à la fois bousculé et enrichi, depuis trois siècles, par l'apparition de nouveaux thèmes d'inspiration liés à la présence et au comportement des Blancs colonisateurs. "L'art colon témoigne de l'étrangeté de l'autre" et s'efforce donc de le représenter, doté ou accompagné de tous les objets (armes, drapeaux, bateaux, vêtements, pipes, cannes, chaussures, lunettes, casques, peignes, bijoux, insignes) qui sont censés servir et assurer sa force et sa domination et donc bons à reproduire. Ces statues, parfois grotesques à nos yeux, trop accablées par les Occidentaux d'âneries et de quolibets, expriment bien sûr une certaine part d'ironie et de décision et sont déjà en cela, précieuses et respectables.

Mais on a mis trop longtemps à comprendre qu'elles portaient avant tout l'admiration, le respect de leurs auteurs désireux de concrétiser par des figurines propitiatoires leurs rêves et leurs espoirs d'accéder un jour au pouvoir et à la richesse des Blancs. En cela, l'art-colon se branche donc très directement sur deux des catégories les plus attachantes de l'art traditionnel : les gens-de-bois ou époux/épouses-de-l'au-delà, *waka sran* et *blolo bla*, des Baoulé de Côte d'Ivoire (si exactement décrits par Philip Ravenhill trop tôt disparu) ou les jumeaux/jumelles, *venavi*, de l'aire culturelle vodoun (Togo, Bénin, Ghana). Les auteurs auraient d'ailleurs dû insister davantage sur cette filiation, donner les étymologies et bien évoquer les enjeux spirituels qui s'attachent à



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

ces objets. Toutefois, ils consacrent une fine étude aux bracelets d'argent fon de l'ancien Dahomey.

Apparue dès les 18^e et 19^e siècles, cette branche nouvelle de l'art africain s'est d'abord enrichie de nouvelles techniques comme la peinture qui a permis en outre l'adoption de nouvelles couleurs jusqu'alors inconnues, ou l'utilisation des tenons-mortaises avec, simultanément, l'abandon partiel de la sculpture "monoxyle" d'une seule pièce de bois.

En même temps, elle a débordé de l'espace local, conquérant de nouveaux marchés et de nouvelles clientèles : les colons eux-mêmes puis, après l'indépendance et sans aucune rupture, les coopérants et les touristes. Fixer aux années 1970 la vraie découverte par ceux-ci et par les Occidentaux en général du phénomène semble un peu tardif puisqu'il était déjà bien visible avant les indépendances. En tout cas, "l'art colon entre aujourd'hui dans l'encyclopédie universelle des signes et des formes". Par ailleurs, il a été jugé si bizarre et si complexe qu'on ne lui pas trouvé d'adjectif. Pour les auteurs, l'art-colon, c'est donc l'apposition de deux noms, "un solécisme sans réelle signification" qu'il faut expliquer, un "concept grammaticalement incorrect" ou encore un "énoncé provocateur".

Ce bel ouvrage témoigne d'un précieux effort de réflexion. Toutefois, il réunit ou cite plusieurs textes antérieurs de valeur très inégale, s'égare un peu sur la fin, bavarde inutilement du vêtement et perd beaucoup de la clarté novatrice qui imprègne les premiers chapitres. Néanmoins, l'essentiel est dit, l'art colon est intelligemment analysé à sa juste valeur et l'on peut enfin s'en réjouir.

Philippe David